

Ce moyen, mes amis, c'est celui que je proposais naguère : la conférence entre les intéressés représentés par leurs délégués respectifs, et, au besoin, la sentence finale par un arbitrage reconnu et accepté de part et d'autre. Voilà le secret d'une paix durable, voilà la solution du problème qui nous préoccupe tous, voilà la mise en pratique du divin précepte de la charité fraternelle.

Les heureux résultats que peuvent amener la conférence et la discussion sincère, vous venez de les constater dans un événement mémorable, puisque ce sont elles qui ont mis fin à la guerre la plus sanglante des temps modernes et obtenu entre deux grandes nations une paix qui a réjoui le monde entier.

Combien de fois, jadis, le sage et conciliant arbitrage des papes n'a-t-il pas empêché des luttes désastreuses et produit ce bienfait inestimable de la paix ?

Pourquoi donc n'en serait-il pas encore ainsi parmi nous ? Et s'il faut pour cela des sacrifices et des concessions mutuelles, pourquoi ne les ferait-on pas ? C'est le vœu de milliers de familles chrétiennes, j'en suis sûr, que j'exprime en ce moment ; c'est le vœu de l'Eglise ; c'est aussi le vœu de mon propre cœur. Puisse-t-il se réaliser, et nous chanterons à Dieu l'hymne de notre joie et de notre reconnaissance.

Seigneur Jésus, fils de Dieu et fils de la Vierge, ô divin ouvrier, nous sommes un de ceux à qui vous avez daigné dire malgré notre indignité et notre faiblesse : « Comme mon Père m'a envoyé je vous envoie » ; eh bien ! nous venons, oui, nous venons, en votre nom, prêcher la paix et travailler pour elle. Fort de cette grande et douce mission que vous nous avez confiée, nous allons au-devant des patrons et des ouvriers. Nous leur tendons une main amie ; nous les conjurons de se voir, de se parler, de s'entendre sous notre regard ; et ce sera l'une des meilleures heures de notre vie que celle où nous n'aurons pas dit en vain la parole prononcée par vous le premier et que nous avons le droit de répéter après vous : « Venez tous à moi, ô vous qui travaillez et portez de lourds fardeaux, et je vous soulagerai ».

Ainsi soit-il.

---